

Communiqué de presse

EXPOSITION

## ERIK GUNNAR ASPLUND

### Architecte et designer suédois

15 février — 17 avril 1989

*Salle d'exposition du Centre d'Information  
du CCI/Centre Georges Pompidou*

Poursuivant sa présentation des architectes de ce siècle, le Centre de Création Industrielle accueille l'exposition que le Musée Suédois d'Architecture a récemment consacrée à l'architecte et designer suédois Erik Gunnar Asplund (1885-1940). Son œuvre, pratiquement inconnue en France, a fait l'objet, dès 1978, d'une rétrospective au MOMA de New York.

C'est que l'architecte est difficilement classable. Pluraliste, il intègre des éléments des divers styles de son époque (romantisme national, classicisme...) pour s'affirmer finalement, dans les années trente, comme l'un des protagonistes de l'Architecture Moderne en Scandinavie. Il a su pourtant garder ses distances avec les grands débats sur le Style International et plier le fonctionnalisme à sa propre recherche d'une harmonie entre l'homme et son environnement naturel. Cette conception en fait le maître incontesté d'Alvar Aalto dont le CCI vient de présenter l'œuvre. Par son travail profondément ancré dans la réalité nordique, E.G. Asplund est sans doute l'un des représentants majeurs d'une architecture régionale, celle du Nord de l'Europe : la Scandinavie.

A ces titres, Asplund participe pleinement à la réflexion actuelle sur l'architecture contemporaine.

Formé à la fin de la vogue du romantisme national suédois, Asplund étudie dans une école expérimentale — la Klara School à Stockholm — l'habitat traditionnel en Suède et au Danemark tout en cherchant des racines dans l'architecture gustavienne du XVIII<sup>e</sup> siècle suédois.

A la fin de ses études, il passe une année déterminante en Italie (1913-1914). Il laisse sur ses carnets de voyage de nombreuses esquisses : temples grecs de Sicile et architecture anonyme italienne.

Ces deux sources, vernaculaire et classique, nourriront toute l'œuvre ultérieure de l'artiste. Dès 1918, la Chapelle des Bois du cimetière sud de Stockholm synthétise à la fois formes classiques et régionales : un portique néo-classique supporte le toit pointu inspiré du pavillon de garde de la résidence d'été de Liselund au Danemark (XVII<sup>e</sup> siècle).

Pour le projet de la villa Snellman à Djursholm, près de Stockholm (1917-1918), Asplund s'exerce à mêler l'oblique et la forme courbe, se référant à la villa palladienne et à la

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou  
Centre de Création Industrielle  
75191 Paris cedex 04  
Tél. 42 77 12 33

Relations publiques du CCI  
Ariane Diané-Sartorius  
Poste 42 16

Service de presse du CCI  
Marie-Jo Poisson-Nguyen  
Poste 42 05

maison suédoise populaire du XIII<sup>e</sup> siècle. Le tribunal du Comté de Lister à Solvesborg (1919–1921) joue tout aussi subtilement des contrastes stylistiques.

Familier de l'œuvre littéraire d'August Strindberg, Asplund partageait avec lui les mêmes préoccupations pour la vie et la mort, les archétypes et les rêves. Deux réalisations majeures à Stockholm renvoient à ce contexte symbolique : la Bibliothèque Publique (1920–1928) et l'aménagement intérieur d'un bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle en cinéma : le Skandia (1922–1923). Stuart Wrede voit, dans la salle des prêts de la bibliothèque, une métaphore du crâne humain dépositaire de l'esprit et du savoir. Pour le Skandia, Asplund a mis en scène un univers magique et mystérieux répondant aux besoins conscients et inconscients du spectateur. Ce cinéma est d'ailleurs devenu un objet de culte en Scandinavie.

Paradoxalement, c'est avec l'aménagement de l'exposition du Werkbund (Stockholm, 1930), brillante introduction du Style International en Scandinavie, qu'Asplund acquiert une renommée au-delà de la Suède, aux USA et en Europe. Jusqu'alors, il avait tenu ses distances avec l'Architecture Moderne. La création d'un espace immatériel animé uniquement par des signes et des couleurs constituait l'originalité du projet. Il recourt là avec bonheur à des éléments fonctionnalistes : typographie, matériaux. Il utilise en particulier avec brio le verre et le métal pour le restaurant « Paradise ».

A la fin des années trente, Asplund achève l'œuvre qui l'a occupé toute sa vie : l'extension de l'Hôtel de ville de Göteborg (1913–1937). Cet édifice est l'exemple d'un remarquable équilibre entre modernité et tradition en architecture.

Comme Alvar Aalto, Erik Gunnar Asplund conçoit aussi l'aménagement intérieur de ses réalisations, du mobilier au luminaire. Il fait parfois appel à des artistes dont les œuvres s'intègrent élégamment à l'ensemble architectural (bas-reliefs, peintures murales).

L'exposition présentée au CCI permettra de découvrir l'architecture et le design d'Asplund à travers :

215 dessins, plans et esquisses originales (30 projets). Certains projets sont présentés des premières esquisses au bâtiment final.

60 photographies.

Une collection, entre autres, de quinze sièges, un sofa, six lampes, une broderie et un tapis.

Un audiovisuel de vingt-cinq minutes situe l'œuvre dans son contexte suédois.